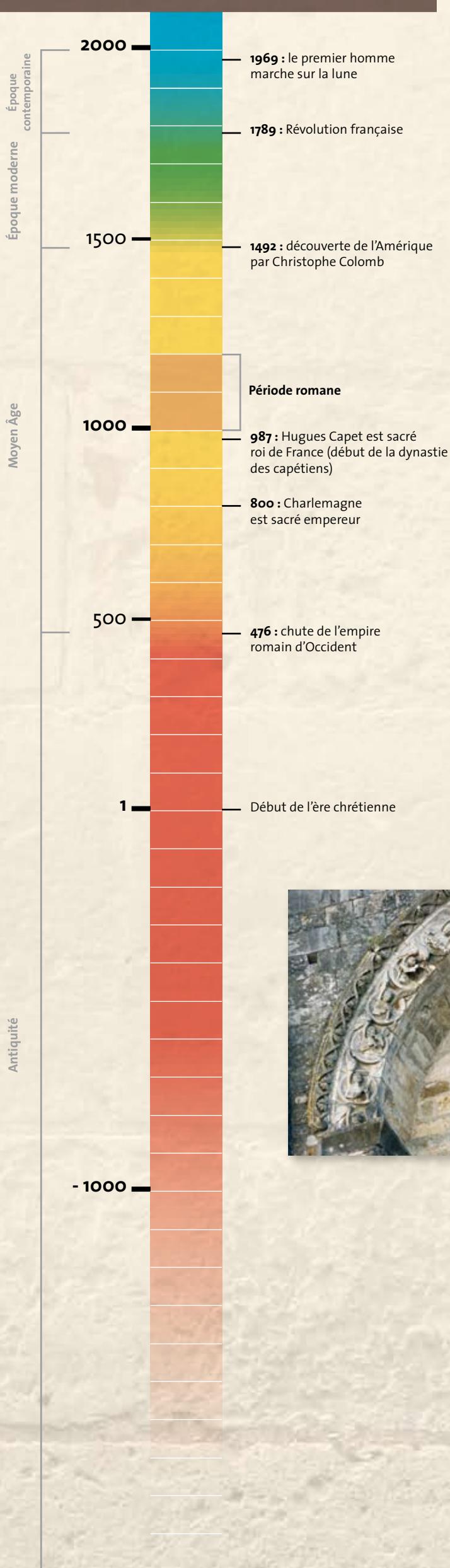


Sculptures romanes en pays civraisien : entre religieux et imaginaire



L'inventaire du patrimoine roman en Poitou-Charentes

Parce que le Poitou-Charentes conserve nombre d'édifices romans répartis sur l'ensemble du territoire, la Région a engagé un inventaire de ce patrimoine exceptionnel. Il permettra, pour chaque monument, d'avoir une couverture photographique, une étude architecturale et une présentation des publications existantes. Les informations collectées seront mises à la disposition du public notamment par l'intermédiaire du site internet :

<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

L'inventaire du patrimoine roman a commencé par le Pays civraisien, où une vingtaine d'églises ont été étudiées. Cette exposition présente la richesse et la variété de leurs sculptures romanes.

Les mots portant un astérisque* sont expliqués dans les schémas et plans légendés, n'hésitez pas à vous y reporter !



Exposition conçue par la Région Poitou-Charentes,

Service de l'inventaire général du patrimoine culturel.

Conception graphique : Jean & Hélène Monfort

Crédits photographiques : Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel : G. Beauvarlet, R. Jean, P. Lavallée et C. Rome.

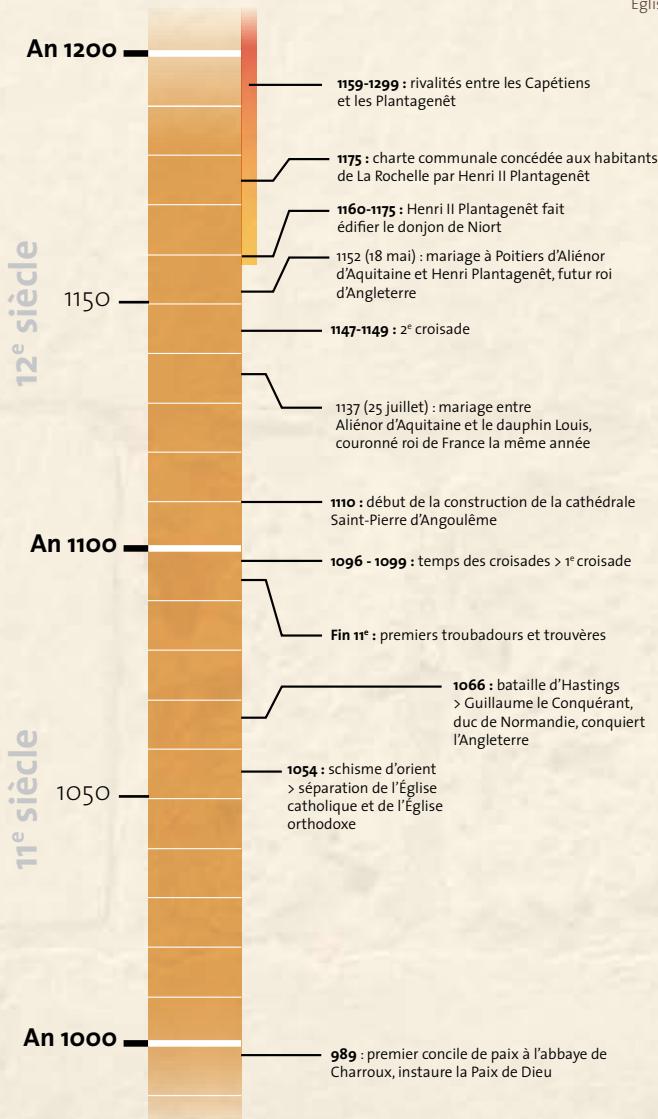
L'art roman

Le terme « roman » est inventé au début du 19^e siècle quand les historiens de l'art commencent à étudier l'architecture du Moyen Âge. Il s'applique au renouveau artistique et architectural qui se développe en Europe aux 11^e et 12^e siècles.

Cette civilisation romane nous est essentiellement connue à travers l'architecture religieuse, églises ou abbayes, leurs décors sculptés et peints, et plus rarement par des châteaux ou des objets précieux. Les édifices romans ont souvent été modifiés au cours des siècles : l'usure du temps, les guerres, l'adaptation à de nouveaux besoins et les restaurations y ont laissé leur empreinte, les transformant légèrement ou en profondeur.

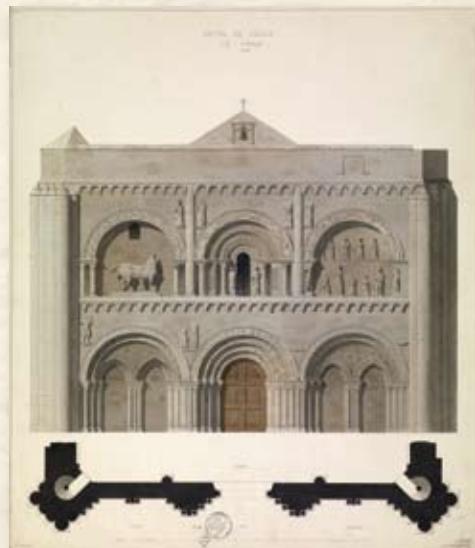


Église Saint-Jean-Baptiste de Jazeneuil (Vienne)



En 1840, Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, écrivait : « J'ai trouvé l'église de Civray en moins mauvais état que je ne le craignais. Pourtant le cas est grave. La façade se sépare des voûtes et des murs latéraux et ce qui est pire, le pilier à droite de la porte s'écrase sous le poids de l'ordre supérieur, et les deux arcs qui s'y appuient sont disloqués ».

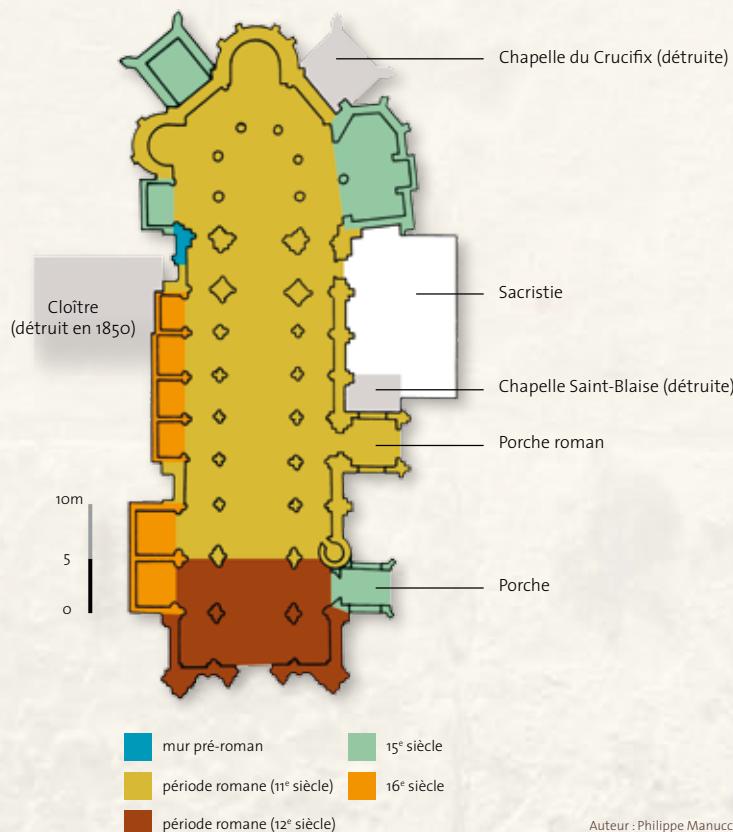
L'église Saint-Nicolas de Civray est inscrite sur la première liste des monuments historiques en 1840. Des travaux sont engagés après la visite de Prosper Mérimée. La façade a été complètement démontée puis reconstruite, certaines sculptures refaites voire inventées (le tympan par exemple).



Dessin de la façade de l'église de Civray par l'architecte Maximilien Lion © Ministère de la culture et de la communication, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

L'église Notre-Dame-la-Grande

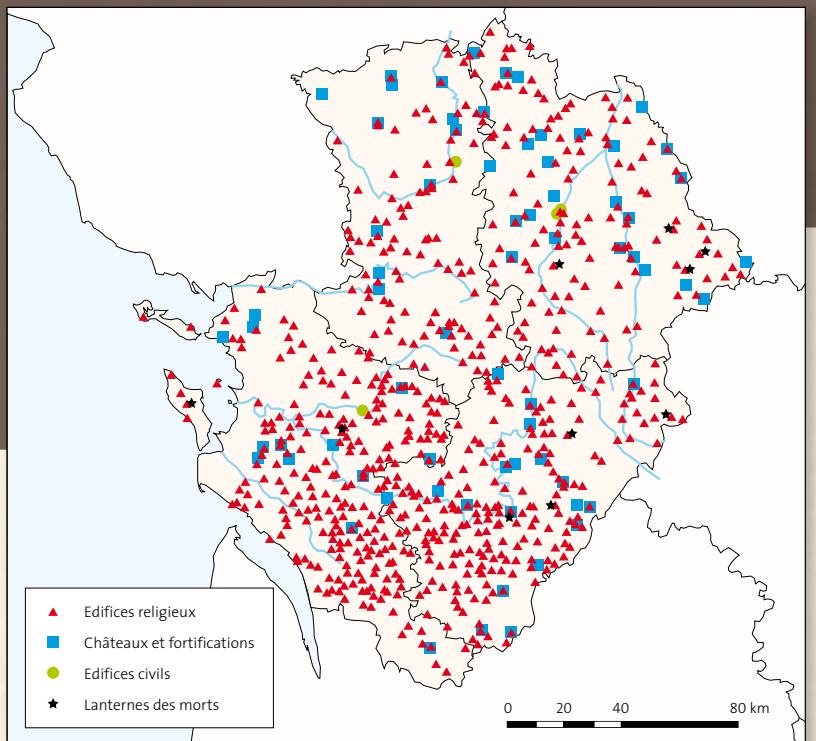
à Poitiers est un joyau de l'art roman. Fondée sur un édifice plus ancien, elle est construite entre 1050 et 1090. Devenue rapidement trop petite, l'église est agrandie vers l'ouest par l'ajout de deux travées dans la première moitié du 12^e siècle. C'est à cette période qu'est édifiée la célèbre façade sculptée. L'église sera à nouveau agrandie par la construction de chapelles aux 15^e et 16^e siècles...



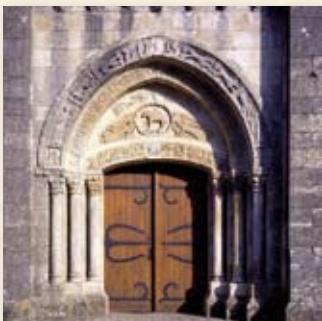
Auteur : Philippe Manucci

L'architecture romane en Poitou-Charentes

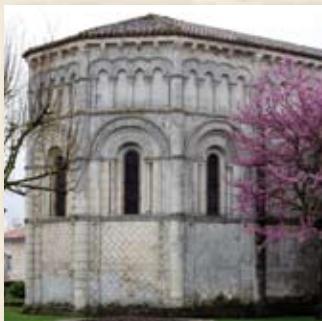
Avec plus de 900 édifices conservés, la région Poitou-Charentes offre un patrimoine roman riche et diversifié. Ce sont surtout les grands édifices construits en pierre qui nous sont parvenus : églises, abbayes, prieurés, donjons, fortifications... La plupart des maisons, construites en matériaux périssables (pans de bois, terre), a disparu, certaines sont révélées lors de fouilles archéologiques.



Carte du patrimoine roman protégé au titre des monuments historiques en Poitou-Charentes.



L'église Saint-Michel de Champagne-Mouton (Charente)



L'église Notre-Dame de Rioux (Charente-Maritime)



La tour de Broue de Saint-Sornin (Charente-Maritime)



Le donjon de Niort (Deux-Sèvres)

La région conserve quelques mottes féodales et une centaine de donjons.

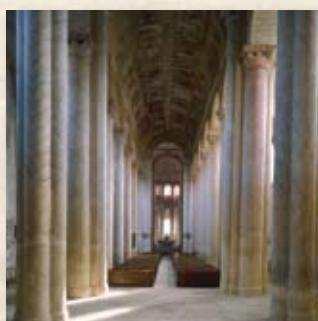
Le patrimoine roman régional est majoritairement composé d'églises (plus de 750), la plupart de modestes dimensions, adaptées aux besoins de la population locale. Les églises de pèlerinage, destinées à accueillir de nombreux fidèles, sont généralement plus grandes.

La cité médiévale de Chauvigny est un exemple de la diversité de l'architecture romane. Situé sur un éperon rocheux qui domine la Vienne, le bourg de Chauvigny est fondé vers l'an Mil par les évêques de Poitiers. À l'époque romane, cinq châteaux y sont fondés par les seigneurs qui se partagent le pouvoir dès le 11^e siècle ; deux églises sont construites. L'église Saint-Pierre, située près du château de Gouzon, possède un très riche décor roman.



Chauvigny (Vienne), le bourg, photographie aérienne Henrard, 1955

Les lanternes des morts étaient autrefois éclairées à leur sommet par une lampe et signalaient l'emplacement d'une tombe, d'un cimetière ou d'un établissement religieux. Seules dix d'entre elles ont été conservées dans la région.



L'église de Saint-Savin (Vienne)

En Poitou-Charentes, vingt-trois églises conservent des traces de peintures murales datant de l'époque romane. L'église abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, inscrite sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO, en est l'exemple le plus remarquable.

La lanterne des morts de Fenioux (Charente-Maritime)

La vie à l'époque romane

L'art roman se développe au sein de la société féodale. Celle-ci se met en place au 10^e siècle dans le royaume de France et introduit de nouveaux rapports entre les trois principaux groupes sociaux :

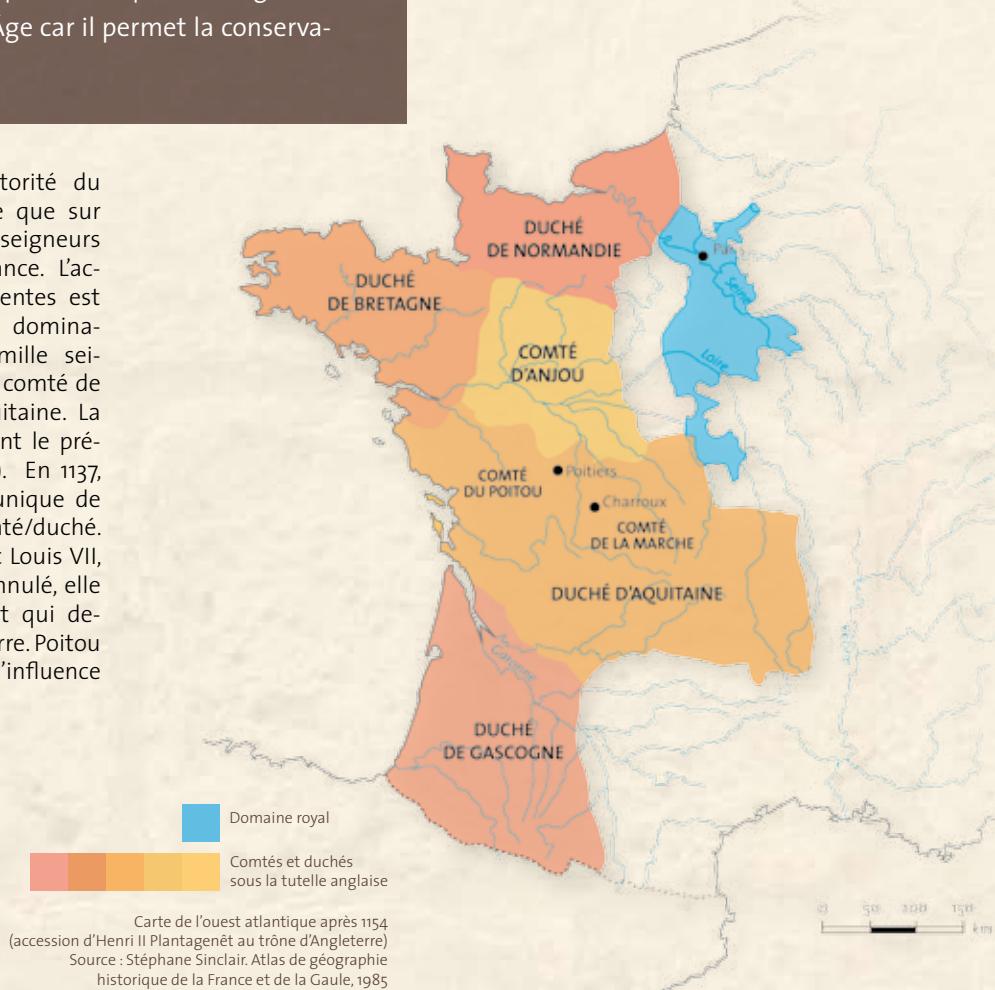
- « ceux qui combattent » : les seigneurs doivent protéger la population, assurer la défense de l'Église.
- « ceux qui prient » : l'Église, dont les préceptes régissent la vie de tous, doit prier pour le salut des âmes.
- « ceux qui travaillent » : les paysans représentent près de 90 % de la population et cultivent les terres des seigneurs en échange de leur protection.

Au 12^e siècle, les villes prennent leur essor ; l'artisanat, le commerce s'y développent, les échanges s'accroissent. Les anciennes voies romaines continuent pour partie à être utilisées. Les rivières sont navigables bien au-delà de leur utilisation actuelle. Ainsi, l'abbaye de Charroux possédait, au 9^e siècle, trois bateaux. Ces voies permettent le transport du sel, produit de grande importance au Moyen Âge car il permet la conservation des aliments.



Civray

À l'époque romane, l'autorité du roi de France ne s'exerce que sur l'Île-de-France. Les grands seigneurs prennent leur indépendance. L'actuelle région Poitou-Charentes est en grande partie sous la domination d'une puissante famille seigneuriale qui gouverne le comté de Poitou et le duché d'Aquitaine. La plupart des comtes portent le prénom de Guillaume (I à X). En 1137, Aliénor d'Aquitaine, fille unique de Guillaume X, hérite du comté/duché. Son premier mariage avec Louis VII, roi de France, ayant été annulé, elle épouse Henri Plantagenêt qui devient, en 1154, roi d'Angleterre. Poitou et Aquitaine passent sous l'influence anglaise.



Carte de l'ouest atlantique après 1154 (accession d'Henri II Plantagenêt au trône d'Angleterre)
Source : Stéphane Sinclair, Atlas de géographie historique de la France et de la Gaule, 1985



L'église Saint-Nicolas de Civray (Vienne), barques

La vie quotidienne à l'époque romane

La vie quotidienne à l'époque romane est surtout connue par les fouilles archéologiques comme celles menées sur la motte d'Andonne à Villejoubert, en Charente. Les archéologues ont notamment découvert les vestiges d'une résidence seigneuriale du comte d'Angoulême, abandonnée en 1025. La fouille a livré de nombreux objets : assiettes, pichets, monnaies...

Les sculptures des églises témoignent parfois de la vie quotidienne. Les vêtements des personnages s'inspirent fréquemment de la réalité : femmes revêtues de biaux aux larges manches à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, barques à Civray...



Eglise Notre-Dame-la-Grande de Poitiers (Vienne)



Eglise Saint-Pierre de Chauvigny (Vienne)

L'essor de l'église

L'Église catholique s'affirme aux 11^e et 12^e siècles face au pouvoir seigneurial. Les limites des paroisses se fixent à cette époque. De nombreuses églises, qui pouvaient exister auparavant en bois, sont alors construites en pierre.

Les monastères, abbayes et prieurés se multiplient dans les campagnes et les villes, contribuant au défrichement des forêts pour installer les bâtiments et mettre en culture des champs.

L'abbaye de Charroux fait partie de ces fondations anciennes. En 200 ans, l'abbaye de Cluny (Saône-et-Loire) a essaimé en Europe et compte, au début du 12^e siècle, plus de 1 000 monastères. La fondation de l'abbaye de Cîteaux (Côte-d'Or), en 1098, va entraîner un nouvel essor de la vie monastique. D'autres ordres connaissent un certain développement dans la région, par exemple les prieurés dépendant de Fontevault (Maine-et-Loire), comme Montazay à Savigné, près de Civray, qui n'a pas gardé de vestiges romans.



Église Saint-Martin, d'Anché

Cette dalle funéraire présentée dans l'église d'Anché figure un prêtre, reconnaissable à ses vêtements, comme la chasuble ornée d'une grande croix.

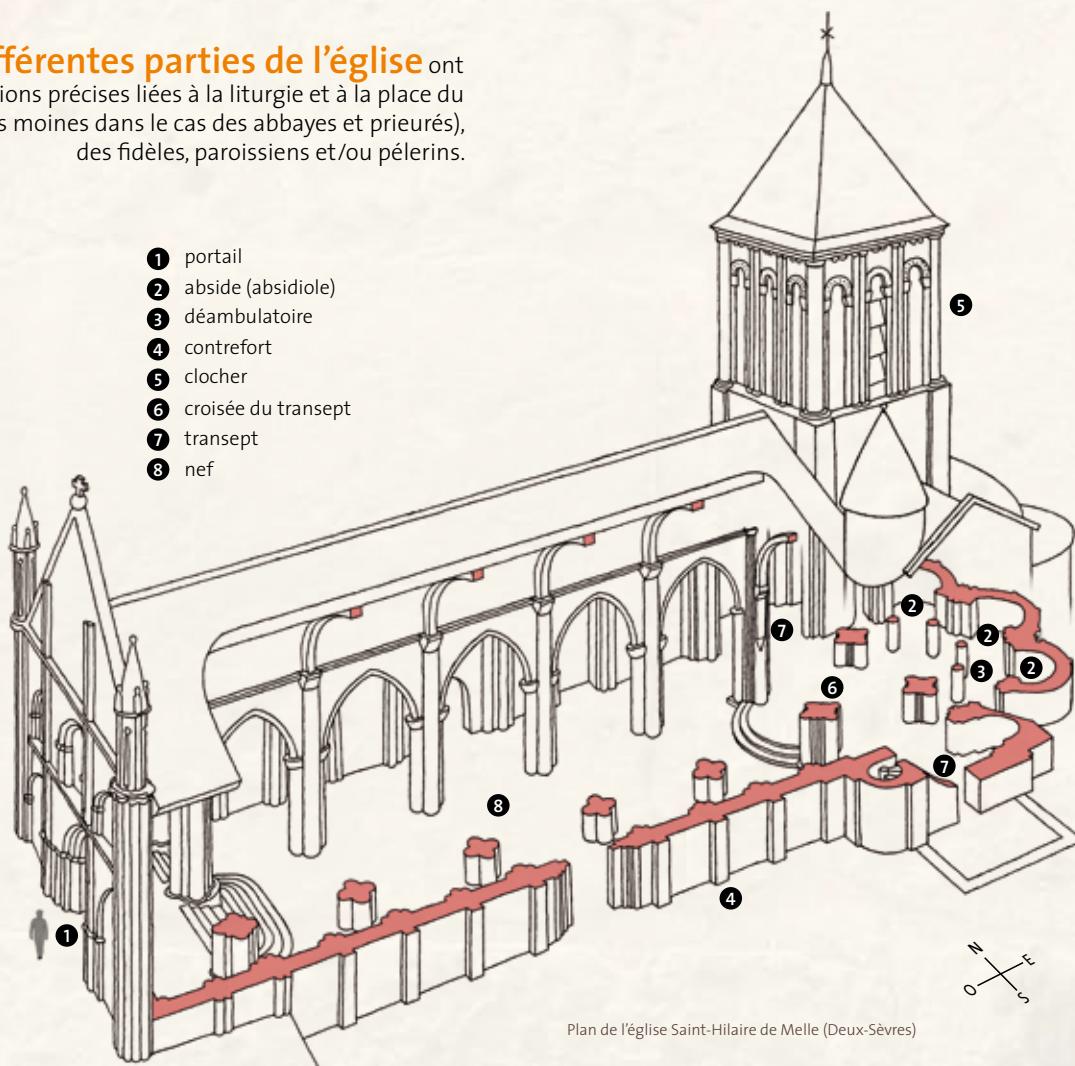


Église Saint-Martin de Brux

Cette inscription gravée sur la porte sud de l'église de Brux témoigne de la consécration de l'église en 1171 (MCLXXI est bien lisible). Avant d'être ouverte au culte, toute nouvelle église doit être consacrée par l'évêque : en accomplissant certains rituels, il dédie à Dieu l'église, mais aussi le cimetière et, éventuellement, des terres agricoles.

Les différentes parties de l'église ont des fonctions précises liées à la liturgie et à la place du prêtre (des moines dans le cas des abbayes et prieurés), des fidèles, paroissiens et/ou pèlerins.

- ❶ portail
- ❷ abside (absidiole)
- ❸ déambulatoire
- ❹ contrefort
- ❺ clocher
- ❻ croisée du transept
- ❼ transept
- ❽ nef



Plan de l'église Saint-Hilaire de Melle (Deux-Sèvres)

L'époque romane en pays civraisien

À l'époque romane, l'actuel pays civraisien est contrôlé par plusieurs seigneurs dépendant du comte de Poitou. Le comté est alors composé d'une mosaïque de territoires gouvernés par des vassaux qui reconnaissent l'autorité du comte en lui jurant fidélité. Ce lien personnel est souvent rompu par les ambitions des seigneurs...

Couhé appartient aux Lusignan, qui se révoltent fréquemment contre le comte. Gençay est confié en fief aux Rancon. Au sud, Charroux et Civray relèvent du comté de la Marche. Ce comté se crée au 10^e siècle sur les frontières du Poitou et du Limousin. Vers l'an Mil, le comte de la Marche, qui réside alors à Charroux, se dit le vassal du comte Guillaume V le Grand mais n'a de cesse de contester son autorité.



Église Saint-Martin de Brux



Château de Gençay

Les seigneurs locaux affirment leur pouvoir en érigeant des châteaux (Charroux, Civray, Couhé, Gençay...). Ceux-ci ont disparu, hormis les mottes féodales dont l'étude relève de l'archéologie, et quelques vestiges du château roman de Gençay englobés dans l'édifice actuel, daté du 13^e siècle.



Carte du patrimoine roman étudié en pays civraisien

Vingt-deux églises romanes ont été identifiées. Elles ne conservent parfois qu'une partie de l'édifice roman (Romagne, Brion, Chaunay,...).

L'abbaye Saint-Sauveur de Charroux est



fondée en 783 par Roger, comte de Limoges, et son épouse Euphrasie qui y installent une communauté de moines bénédictins. Dotée de nombreuses reliques, l'abbaye devient rapidement un important lieu de pèlerinage en Poitou. En 989, elle accueille un concile (assemblée d'évêques) sur la Paix de Dieu, qui vise à limiter les actes de violence et les exactions de guerre des seigneurs. Au 11^e siècle, l'église, devenue trop petite, est reconstruite ; le plan adopté

est destiné à faciliter la circulation des pèlerins autour des reliques. En 1096, le pape Urbain II consacre l'autel principal. L'édifice subit aux siècles suivants de nombreuses modifications. Vendu comme bien national, il est en grande partie détruit après la Révolution. La tour-lanterne, seule partie romane préservée des destructions, témoigne de l'importance de l'église, qui était longue de 114 mètres...



Façade de l'église de Champagné-Saint-Hilaire

Construites majoritairement au 12^e siècle, les églises romanes du pays civraisien présentent toutes des éléments de décor sculpté qui en font leur richesse.



Maquette de l'abbaye Saint-Sauveur, Office de tourisme de Charroux

Des scènes bibliques

La pierre calcaire tendre, bien présente dans le pays civraisien, a favorisé l'essor de la sculpture. Le décor roman des églises se situe, à l'extérieur, sur la façade, et sur les modillons* des chevets. À l'intérieur, il est porté essentiellement par les chapiteaux* des colonnes.

Les églises Notre-Dame de Genouillé et surtout Saint-Nicolas de Civray présentent un programme orné complexe illustrant des épisodes de la Bible (ancien et nouveau Testament) et de la vie des saints.

L'abbaye de Charroux, remaniée à l'époque gothique, devait également porter ce type de décor. Les autres églises ont une ornementation plus sobre.

La sculpture qui nous semble aujourd'hui décorative participe à l'éducation religieuse des fidèles. Il s'agit moins de faire le portrait d'un personnage que de préciser sa nature (le bon, le méchant, le malade, etc.).

Elle doit s'insérer dans le support, quitte à « plier » les personnages ou les animaux pour qu'ils s'adaptent à la forme de la voussure*, du chapiteau* ou du modillon*.



Église Saint-Nicolas de Civray, Vierge en mandorle



Église Notre-Dame de Vaux

baie haute

voussure | archivolt
rouleaux

colonne | chapiteau
fût
base



Église Saint-Nicolas de Civray

clocheton

2^e niveau

arcature aveugle

1^e niveau

- base
- fût
- chapiteau
- tailloir
- archivolt
- rouleaux
- contrefort
- modillon
- corniche



Église Saint-Nicolas de Civray, diable et saint Georges combattant le dragon

Sur la façade de l'église de Civray, un petit personnage (un diable ?) tient un disque marqué d'une croix, figurant l'hostie. Cette scène symbolise une profanation.



Église Saint-Martin de Brux



Église Notre-Dame de Genouillé, Moïse tenant les Tables de la loi

Sur un modillon* du chevet de l'église de Brux, un disque portant une croix figure également une hostie.

La lutte entre le bien et le mal

est un thème récurrent dans les sculptures romanes. Elle peut prendre la forme de la lutte contre les dragons ou les serpents. Ce thème se trouve par exemple à Surin, où un homme combat deux dragons. À Vaux, un personnage domine des serpents. À côté du diable de Civray, saint Georges, protégé par un bouclier, affronte un dragon.



Église Notre-Dame de Vaux, l'homme dominant les serpents



Église Saint-Hilaire de Surin, combat contre le dragon

L'homme mis en scène

Les sculpteurs puisent leur inspiration dans les textes saints, les sermons... mais aussi dans la vie quotidienne. Celle-ci était organisée autour des prières journalières et des grandes fêtes du calendrier religieux (le Carême et Pâques, l'Avent et Noël,...). Le zodiaque, qui a un caractère religieux, représente aussi les activités des paysans au fil des saisons. Celui du portail de Saint-Nicolas de Civray est endommagé mais les scènes restent identifiables, comme la taille de la vigne en mars, puis en septembre la vendange avec un paysan qui verse le raisin dans une cuve où un autre personnage le foule aux pieds. En avril, un homme est debout au milieu de plantes à grandes feuilles sur lesquelles est juché un petit oiseau...



Civray



Le zodiaque de Civray : mars, avril et septembre



Vaux

La signification probablement religieuse de ce chapiteau du portail de l'église de Vaux nous échappe : un homme y est encadré par deux femmes portant l'une une cruche, l'autre un linge.

Les personnages qui s'affrontent sont présents dans plusieurs édifices, mais sont difficiles à interpréter aujourd'hui. Sur un chapiteau du chevet de Saint-Nicolas de Civray, une scène peut être lue soit comme un homme étendu sur le dos qui frappe de sa hache un objet rond que lui présente une femme, soit comme un homme tenant une truie... Dans la même église, sur un chapiteau, un homme assomme à coups de bâton sa victime étendue, derrière lui, un spectateur se tient à cloche-pied : certains auteurs y ont vu le meurtre d'Abel par Caïn. À Genouillé, c'est un animal qu'un homme semble frapper.



Genouillé



La Ferrière-Airoux

À la Ferrière-Airoux, ce personnage aux bras écartés est probablement une représentation maléfique, d'autant plus qu'il est surmonté d'une sirène, symbole de la tentation.



Romagne

Sur un chapiteau de la fenêtre du chevet de l'église de Romagne, deux hommes allongés sont séparés par un arbre stylisé.



Civray



Civray



Vaux

À Vaux, deux personnages en buste semblent, tels des Atlantes, porter une colonne sur leurs épaules.



Chaunay

À Chaunay comme à Vaux est figuré un Atlante.

Le bestiaire : animaux fantastiques et maléfiques

Au Moyen Âge, les bestiaires, recueils d'images accompagnés de textes, faisaient un inventaire des animaux. Les animaux fantastiques ou imaginaires y étaient considérés comme existant dans le monde terrestre ou dans l'au-delà. Nombre d'entre eux étaient jugés maléfiques, liés aux tentations et à l'Enfer. La grande créativité des artistes pour représenter ce bestiaire peint ou sculpté ont amené les historiens de l'art à parler d'une « renaissance » du 12^e siècle. Certains de ces animaux sont hybrides, composés à partir du corps d'un animal et de la tête d'un autre animal ou d'un être humain. Ils sont très présents à l'intérieur comme à l'extérieur des églises et côtoient aussi le diable et divers monstres à la gueule ouverte, qui parfois avalent un humain.



Civray

Sirènes



La Ferrière-Airoux

Dragons



Civray

Griffons et chimères



Champagné-Saint-Hilaire

Griffons



Genouillé

Centaures



Saint-Maurice-la-Clouère

Sphinx



Civray

Diabes et monstres



Saint-Pierre-d'Exideuil



Civray



Civray



Genouillé



Civray



Civray



Champagné-Saint-Hilaire



La Ferrière-Airoux



Vaux



Civray

Quelques exemples d'êtres hybrides.

Certains de ces hybrides, souvent hérités de l'Antiquité, portent des noms spécifiques.

- Le griffon a un corps de lion, une tête et des ailes d'aigle.
- Le dragon possède un corps de serpent, souvent ailé. Sa tête présente une grande variété : serpent, lion, chèvre, etc.
- Quand il a une tête de coq, il prend le nom de basilic. Redoutable, il incarne le vice et les forces du mal.
- La sirène a une tête d'homme ou de femme et un corps d'oiseau (en raison de son chant) ou de poisson. Elle séduit le passant et est assimilée à la tentation. Cet être maléfique se trouve sur plusieurs églises du Civraisien.
- Le centaure se fait moitié homme, moitié cheval et peut porter un arc, on parle alors de centaure sagittaire.
- Le sphinx a une tête et un torse humain, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle.



Les griffons et chimères



Le centaure



Les sirènes

Le bestiaire : animaux d'ici et d'ailleurs

Les animaux de l'environnement immédiat sont représentés, qu'ils soient domestiques (cochon, bœuf, chien, âne, etc.) ou sauvages (poissons, oiseaux, serpents, etc.).

Quelques animaux exotiques sont aussi figurés, comme des éléphants à Saint-Maurice-la-Clouère et Charroux, et beaucoup plus fréquemment les lions. Les sculpteurs qui sont intervenus dans le Civraisien n'en avaient jamais vu, les images des bestiaires, des manuscrits, des tissus ont pu les inspirer, mais la ressemblance avec ces animaux est approximative.

Certaines représentations sont très stéréotypées, les mêmes serpents entrelacés se retrouvent sur plusieurs églises. D'autres, comme les chiens ou les oiseaux, présentent une grande variété.



La Ferrière-Airoux

Vaches, cochons...



Romagne

Chiens



Vaux

Lions



Saint-Maurice-la-Clouère

Oiseaux



Vaux

Serpents



La Ferrière-Airoux

Poissons



Sommières-du-Clain

Éléphants



Civray



Vaux



La Ferrière-Airoux



Romagne



Civray



Vaux



Saint-Maurice-la-Clouère



Brux



La Ferrière-Airoux



Brux



Civray



Brion



Chaunay



Brion



Vaux



Chaunay



La Ferrière-Airoux



Vaux



Romagne



Saint-Maurice-la-Clouère



Civray



Romagne



Vaux



Brux



La Ferrière-Airoux



Romagne

Certains de ces animaux ont aussi une connotation biblique :

- depuis les premiers chrétiens, le poisson est le symbole du Christ, le nom grec du poisson étant composé des initiales de Jésus, Christ, fils de Dieu, Sauveur ;
- les serpents enlacés existaient déjà dans les traditions antiques (dans le caducée, attribut divin dans la mythologie grecque, par exemple), mais ils symbolisent aussi la tentation, comme le serpent du péché originel dans la Genèse ;
- le lion est une représentation de Dieu, de l'évangéliste saint Marc ou de Judas, il est ambivalent et peut aussi bien être attribué au bien ou au mal ;
- les deux oiseaux buvant dans une même coupe ou un calice, sont inspirés d'une tradition paléochrétienne évoquant le Paradis et la résurrection. À Genouillé, les oiseaux sont remplacés par des griffons ;
- etc...

Visages et décor végétal

Les représentations de visages humains, majoritairement masculins, abondent dans le décor des églises romanes, particulièrement sur les modillons*, mais aussi sur quelques chapiteaux*, et plus rarement, sous la forme de masques, sur le tailloir* des chapiteaux, les voussures*, etc. L'expression de ces visages peut paraître figée. Ils présentent par ailleurs des détails de coiffures, de barbe ou de moustache.



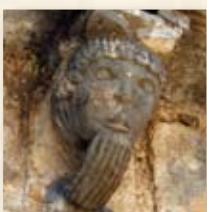
La Ferrière-Airoux



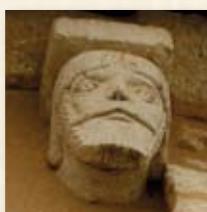
Romagne



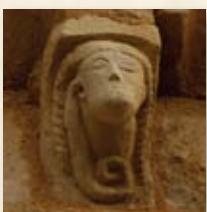
Brion



La Ferrière-Airoux



Brion



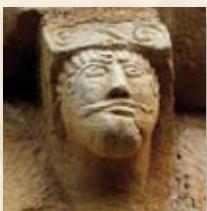
Brux



Sommière-du-Clain



Brux



Brux



Payroux



Saint-Maurice-la-Clouère



Brux



Payroux



Vaux



Vaux



Brion



Sommières-du-Clain



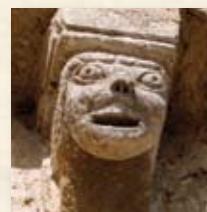
La Ferrière-Airoux



Vaux



Vaux



Romagne



Décor de feuilles grasses, Charroux

Les feuilles grasses et les palmettes sont les motifs les plus représentés sur les voussures* et les chapiteaux*.



Saint-Maurice-la-Clouère

Les motifs inspirés du monde végétal (arbres, feuilles) et les formes géométriques (associations de divers motifs)

sont aussi très présents dans le décor roman.

À Chaunay, deux portes et une fenêtre portent un décor géométrique très élaboré associé à quelques feuilles grasses. Le motif central se compose d'un triangle et d'un losange terminé par un double motif en spirale au centre. Un décor assez proche, ici surmonté de billettes, se trouve sur l'une des fenêtres du chevet de l'église de Saint-Maurice-la-Clouère.



Chaunay



Palmette, Saint-Maurice-la-Clouère



Civray

Les divertissements

La musique et l'acrobatie sont des thèmes représentés assez fréquemment dans la sculpture romane, qui ont une signification spirituelle, en général en lien avec la recherche du paradis et la fuite des tentations. Ce sont des instruments de l'époque romane et des scènes d'acrobatie, celles que l'on pouvait voir dans les châteaux. Les musiciens peuvent être des hommes, des animaux ou des anges (comme les dix-huit musiciens représentés sur la façade de l'église Saint-Nicolas à Civray).

On trouve des instruments à corde pincés ou frappés, comme la rote ou harpe-psaltérion, des instruments à corde joués avec un archet, comme la viole, des instruments à vent, comme la flûte droite ou le frestel (flûte de pan), la corne ou olifant, des instruments à percussion comme la clochette. Des acrobates sont également représentés, comme la femme en équilibre sur la tête à l'église de Civray.



Civray, corne



Brux, rote



Civray, tympanon



Civray, flûte de pan (frestel) et clochette



Civray, percussion



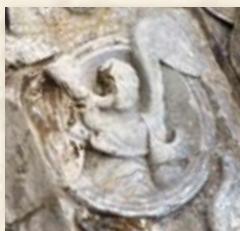
Civray, flûte



Civray, viole



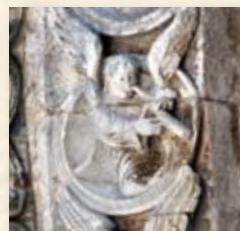
Civray, organistrum (ancêtre de la vielle à roue)



Civray, corne



Civray, corne



Civray, corne

Guillaume IX de Poitiers, grand-père d'Aliénor d'Aquitaine, est né en 1071. Comte de Poitiers, et duc d'Aquitaine et de Gascogne de 1086 à 1126, fut surnommé, au 19^e siècle, Guillaume le Troubadour. Il reconstruisit en partie le palais des ducs d'Aquitaine où il entretenait une large cour. Il est le premier poète connu à écrire en occitan mais peu de ses textes nous sont parvenus. Il y parle de femmes (il eut deux épouses et plusieurs maîtresses), de la première croisade, à laquelle il participa à partir de 1099, et de sa lutte contre le comte d'Anjou et contre le comte de Toulouse.

*Que la branche de l'aubépin
Que sur l'arbre l'on voit tremblant
La nuit, sous le gel ou sous l'eau,
Tant que soleil se répand
A travers feuilles et rameaux.*

Guillaume le Troubadour
Source : Michel Dillange, Guillaume IX d'Aquitaine :
le duc troubadour.
La Crèche, Geste éditions, 2002



Civray, acrobate

